

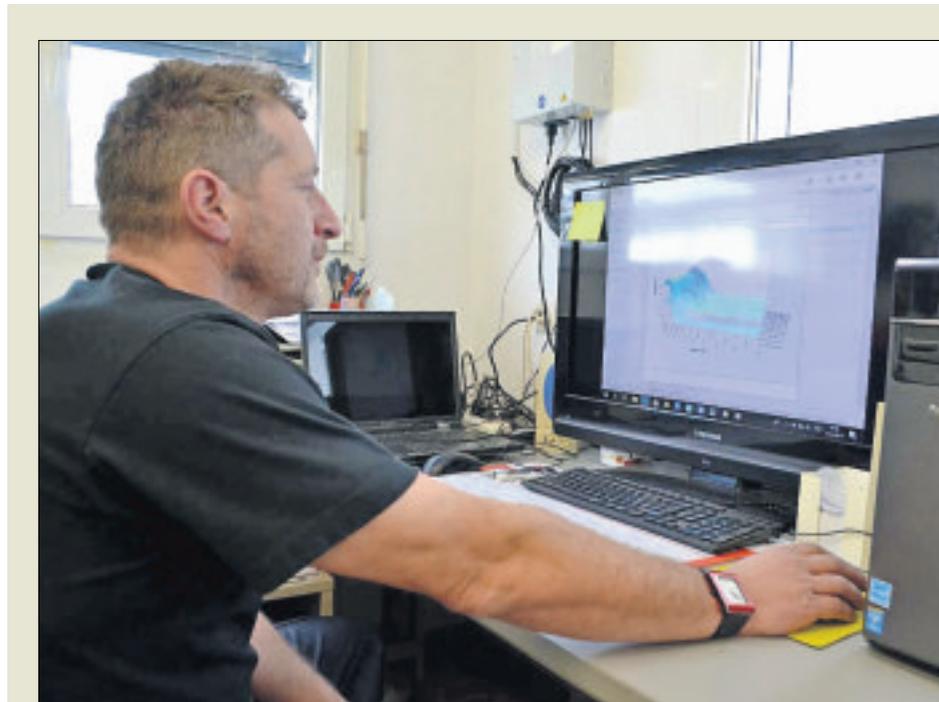
# Fuites: une perte sèche pour les communes

- **Les pertes annuelles du réseau d'eau potable jurassien** se montent à près de 3 millions de m<sup>3</sup>.
- **La commune de Montfaucon**, comme d'autres dans le canton, a décidé de prendre les choses en mains.
- **Elle a installé un système de surveillance** de son réseau d'eau potable qui fonctionne en écoutant le bruit au cœur des conduites.

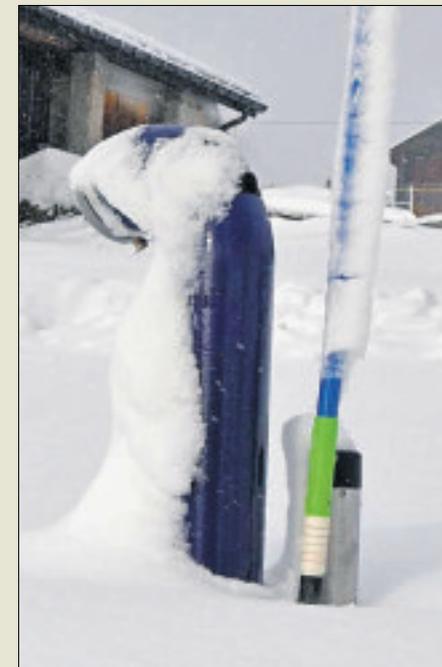
«Les fuites des réseaux d'eau représentent un vrai problème et un défi dans le canton du Jura», commence Julien Minne, collaborateur scientifique au domaine eaux et environnement à l'Office cantonal de l'environnement. Le canton est effectivement mauvais élève en la matière. Son réseau d'eau potable perd près de 32% par an (la moyenne suisse approche les 13% de pertes).

Derrière ce chiffre se cachent de grandes disparités entre les communes mais aussi entre les districts. En effet, celui de Porrentruy perd entre 35% et 40% d'eau potable, celui de Delémont entre 30% et 35%, quant au réseau taignon, il en perd moins de 20%.

Pourquoi une telle différence? «Les Franches-Montagnes sont desservies par le Syndicat pour l'alimentation des Franches-Montagnes en eau potable (SEF), répond Julien Minne. Il va chercher l'eau à Cormoret ou Saint-Imier. Puis, le SEF facture l'eau aux communes à un certain coût.» Une chaîne qui engendre des frais que d'autres communes qui alimentent leurs citoyens en eau potable par leurs propres sources ne connaissent pas. «Le but dans le Jura serait d'atteindre des pertes de 10% à



Marc-André Dubois, surveillant du réseau d'eau à Montfaucon, analyse les graphiques fournis par le système de surveillance du réseau d'eau installé récemment dans la commune. PHOTOS MNI



Une hydrante à Montfaucon équipée du système Lorno, visible derrière le piquet à neige.

15% afin de rejoindre la tendance suisse», indique Julien Minne.

## Surveillance nécessaire

Dans ce contexte, plusieurs communes utilisent un système de surveillance. Montfaucon, comme Saignelégier, Le Noirmont, Les Genevez, Lajoux et Boécourt, s'est muni d'un système créé par l'entreprise Hinni SA. Ce dernier, appelé Lorno – développé en Suisse en collaboration avec le Centre suisse d'électronique et de microtechnique (CSEM), l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et la HES de Lucerne – fonctionne par hydrophones installés dans la soupape des hydrantes. Le reste est électronique.

«Si le système détecte une anomalie acoustique, une alarme est déclenchée et transmise par fréquence radio jusqu'à un ordinateur central qui transmet l'information à un serveur dans la maison mère qui, lui, traduit ce qui lui a été

envoyé au moyen d'un algorithme, explique Samuel Marques, chef de projet Lorno. Ensuite, le fontainier reçoit une alarme par mail ou SMS.»

Grâce à des corrélations, le système arrive à déterminer à quelques mètres près l'endroit de la fuite. Puis, le fontainier termine sa localisation au moyen de son micro. «Le but est de perdre moins de temps pour localiser une fuite et d'éviter les dégâts collatéraux», ajoute Samuel Marques. Cela dit, un réseau d'eau ne sera jamais complètement étanche. Il est considéré comme tel s'il perd moins de 5% d'eau.

À Montfaucon, le réseau d'eau perd chaque année 18 000 m<sup>3</sup> (soit entre 28% et 32% de pertes), ce qui représente un manque financier pour la commune de près de 30 000 fr. «Notre réseau est considéré comme bon, souligne Marc-André Dubois, surveillant du réseau d'eau. Chaque fois qu'une fuite est détectée, nous la colmatons.»

Melina Brulhart, conseillère communale, ajoute: «Nous comptons sur ce système pour économiser de l'eau et savoir où se trouvent les fuites importantes.» Elle précise que grâce à cette surveillance, les autorités communales pourront peut-être remarquer une conduite qui fuit à plusieurs endroits et la changer.

## «Des aides intéressantes»

«Ces technologies sont des aides intéressantes qui devraient faire partie des standards des réseaux communaux», estime Julien Minne. Car rare est le jet d'eau qui fait éclater la route. «Les fuites sont pour la plupart insidieuses, de quelques litres par minute», constate le collaborateur scientifique.

Il faut dire que les réseaux d'eau sont bien loin des yeux des citoyens et des autorités. «Avec ce genre de système, le fontainier garde un œil sur le réseau d'eau, invisible, et dans

lequel les communes investissent beaucoup d'argent», commente Samuel Marques. Pour l'instant, Marc-André Dubois n'a pas encore reçu d'alarme du système: «Nous sommes encore en train de le calibrer.»

## Surveillance qui coûte

Cette surveillance a tout de même un coût. Mais citoyens et autorités montfalconnais n'ont pas hésité à allouer un crédit de près de 70 000 fr., dont 20 000 fr. pour procéder aux travaux que le système révélera nécessaires dans un premier temps.

L'approvisionnement en eau potable est une tâche des communes, mais elles ne peuvent pas attendre une aide financière cantonale. En effet, le Jura ne subventionne plus guère que l'alimentation de fermes isolées, l'interconnexion des réseaux d'eau, la réfection de captages ou encore les plans généraux d'alimentation en eau (PGA).

«Le canton et la Confédération ont subventionné les réseaux au départ, explique Julien Minne. Le maintien de la valeur des réseaux d'eau (n.d.l.r.: soit les conduites, les réservoirs, etc.) faisait partie de la loi, donc les communes devaient penser au financement du renouvellement du réseau dans le calcul des taxes.» Dans le but d'inciter les communes à penser au renouvellement de leurs installations, la loi sur la gestion des eaux et son ordonnance sont entrées en vigueur le 1<sup>er</sup> février 2016. Ces textes insistent sur le maintien de la valeur des réseaux d'eau. Ils obligent les communes à revoir leurs taxes en 2018 en tenant compte de la valeur du réseau et de son renouvellement.

## «Un problème économique»

Julien Minne rappelle que dans le Jura, ce sont près de 3 millions de m<sup>3</sup> d'eau qui partent chaque année dans la nature: «Ces pertes importantes des réseaux d'eau potable sont un problème pour le canton du Jura, région karstique, dont les sources sont sensibles à la sécheresse.» Il ajoute que le territoire jurassien ne dispose pas de ressources importantes en eau comme des lacs ou des glaciers à l'instar d'autres régions de Suisse. Le collaborateur scientifique poursuit: «Ces fuites sont une perte sèche pour les communes. Il s'agit d'un problème économique davantage qu'écologique car nous ne sommes pas face à un polluant.»

Non, c'est vrai, mais nous parlons d'une ressource vitale. «Nous oublions la valeur de l'eau même si nous commençons à prendre conscience que nous devons faire attention à cette ressource car elle n'est pas inusable», conclut Melina Brulhart.